

sur l'industrie de la semence au Japon et sur l'orientation à donner à la recherche pour faciliter les échanges. Par la suite, les entreprises japonaises de semences et les responsables du ministère de l'Agriculture ont montré de l'intérêt à importer davantage de semences fourragères en provenance du Canada et à augmenter le nombre de contrats de multiplication de variétés japonaises au Canada, ainsi qu'à tester les variétés de maïs hybride à maturation hâtive. En 1969, l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce a parrainé une mission japonaise qui est venue au Canada pour étudier la croissance des semences et pour discuter et promouvoir les contrats de multiplication de variétés japonaises au Canada, variétés destinées à être réexportées. Après ces missions, les entreprises japonaises sont devenues conscientes de la capacité du Canada de fournir à ce pays non seulement du fourrage, mais aussi des semences de maïs, surtout pour la région de Hokkaido où le maïs est une importante culture fourragère.

Commentaires sur le marché

Pour avoir une idée de la puissance de l'industrie canadienne de la semence, il suffit de connaître la disponibilité des sols, les variétés climatiques ainsi que les qualités des sols qu'on trouve chez nous. Cela permet de produire toute une gamme de cultures de semences et d'exporter dans plus de 30 pays des quantités totales qui atteignent 70 % de la production annuelle parfois. Un excellent programme de recherches, conçu pour produire des semences de haute qualité et résistant aux maladies, permet également aux semences canadiennes de rester compétitives. Depuis 1950, il y a eu un nombre croissant de variétés et de sortes de fourrage que les agriculteurs canadiens ont pu utiliser. Les développements les plus importants ont été la mise au point de variétés de maïs hybride et, plus récemment, d'un type de soja à croissance rapide.

Les variétés canadiennes ne conviennent pas nécessairement à tous les pays. Si le Canada produit des semences qui sont bien adaptées au climat nordique, celles-ci peuvent donner des rendements moindres, dans des climats plus humides, que les variétés mises au point spécialement pour ces conditions climatiques. Pour qu'une semence soit bien adaptée aux conditions climatiques canadiennes, elle doit mûrir rapidement et résister à l'hiver. En général, ces caractéristiques sont inversement proportionnelles au rendement. Cela met les producteurs canadiens de semences en position d'infériorité relative par rapport aux fournisseurs américains.